



Informations

ATD Quart Monde

«Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Joseph Wresinski

Editorial

En 2017, Mme Simonetta Sommaruga, alors Conseillère fédérale et Ministre de la justice, avait posé la question suivante lors de sa visite au Centre national à Treyvoux: «Comment faites-vous pour dialoguer en paix sur des sujets difficiles?»

La réponse évidente est l'objectif commun qui nous unit: l'ambition de mettre fin à la pauvreté de génération en génération ici et ailleurs dans le monde. Il nous ras-

semble au-delà de nos différences, de nos caractères, de nos cultures, de nos vies, des difficultés rencontrées.

C'est un élément fondamental, mais il ne suffit pas et il ne dit pas tout. Au-delà de ce but partagé, le Mouvement ATD Quart Monde dont nous sommes un des visages a développé des méthodes rigoureuses qui permettent de créer les conditions d'un dialogue.

Ces méthodes s'appuient sur le savoir des personnes qui connaissent la pauvreté. Elles ont été expérimentées, évaluées, adaptées pour permettre l'expression de ce savoir puis leur mise en dialogue avec d'autres formes de savoir.

Elles portent pour noms «Université populaire Quart Monde», «Croisement des savoirs», «Taporî» et sont explicitées dans des publications du Mouvement ATD Quart Monde qui permettent de les appréhender.

Bien souvent, ce sont les résultats des travaux qui sont mis en avant – et non la méthode déployée pour y arriver. À l'heure où le dialogue est un enjeu de société, où des professionnel-le-s des Hautes écoles ou d'institutions construisent des démarches pour de vrais partenariats, prenons aussi le temps de partager autour des méthodes qui permettent la participation de toutes et tous.

Véronique Martrou, membre de la Délégation nationale Suisse



De gauche à droite: Université populaire Quart Monde, atelier de Croisement des savoirs et rencontre Taporî. Des méthodes au service de la dignité de toutes et tous. © ATD Quart Monde

Le Chantier familles

Avec des personnes en situation de pauvreté de sept pays européens, ATD Quart Monde a mené pendant trois ans une réflexion intitulée «Chantier familles» pour améliorer les relations avec les services de la protection de l'enfance et pour apporter aux parents le soutien dont ils ont besoin. Six jeunes parents de Suisse romande ont participé aux dernières étapes de ce projet dont les résultats ont été rendus publics à Pierrelaye (France) le 20 novembre 2023, Journée internationale des droits de l'enfant.

Travail en binôme autour de récits d'expérience

Courant 2023, six groupes de militant-e-s ATD Quart Monde du Royaume-Uni, de Pologne, de Belgique, de France (Normandie et Bretagne), de Belgique et de Suisse ont chacun rédigé un récit reflétant la situation de familles en situation de pauvreté dans leur pays respectif. Ces récits ont ensuite été répartis et analysés selon plusieurs thématiques – notamment les contributions et les compétences non reconnues des parents, la maltraitance institutionnelle et la dépossession du pouvoir d'agir. Le groupe suisse s'est ainsi penché sur le récit breton, et réciproquement. Enfin, ce binôme s'est réuni en juin pour partager ses analyses – en collaboration avec des universitaires qui avaient eux-mêmes porté un regard scientifique sur les récits en question. L'objectif principal a été de comprendre les causes et les conséquences des situations décrites dans ces récits.

Il est à noter que les militant-e-s du groupe suisse ont ajouté la dépossession des émotions aux thématiques mentionnées ci-dessus. Face aux institutions, les parents en situation de pauvreté n'ont pas le droit d'exprimer leurs émotions: «Ce que je trouve grave, c'est qu'il ne faut pas

montrer nos émotions. C'est interdit. Ce n'est pas bien mais ce qu'on oublie, c'est qu'on est des êtres humains.»

Pistes de changement

Les résultats du Chantier familles ont été rendus publics à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant. Ce moment fort a été préparé en collaboration avec des «parents/militant-e-s» (trois mamans pour la Suisse) qui ont travaillé selon différents axes sur deux grands thèmes: l'invisibilisation de la pauvreté et le droit de protection de l'enfance. Le binôme franco-suisse, qui s'est spécifiquement penché sur la relation aux institutions et sur le débat contradictoire, a suggéré plusieurs pistes de changement:

- **Un changement des noms attribués aux institutions liées à la protection de l'enfance:** «Quand on entend protection de l'enfance, dans l'esprit de beaucoup de gens, cela veut dire que les parents sont un danger pour l'enfant, qu'il faut protéger l'enfant de ses parents. Cela nous rabaisse dans le sens où nous entendons "Vous n'êtes pas capables, on va faire les choses à votre place". Or nous demandons à être soutenu-e-s et non qu'on fasse à notre place. Nous demandons de nommer le service: **service de soutien à la famille**, c'est-à-dire aux enfants et aux parents.»

- **La nécessité d'un contre-pouvoir face aux institutions:** «Les institutions ont beaucoup de pouvoir sur nos vies, et nous, on n'a pas de pouvoir face à l'institution. De plus, dans de nombreuses situations, les professionnel-le-s sont couvert-e-s par leur hiérarchie tandis que les parents et les enfants n'ont personne pour les soutenir.»
- **Le droit d'être accompagné-e** par une personne de confiance pendant l'audience.
- **Le droit de recevoir chez soi tous les écrits transmis à la juge ou au juge** – ce qui permet aux familles de se préparer en vue d'une audience.
- **Le droit à l'oubli** lorsqu'une procédure de protection est en cours pour un enfant: que les dossiers de protection établis pendant l'enfance des parents et des autres membres de la famille ne soient plus pris en compte.

¹ Le rapport «Les dimensions cachées de la pauvreté» décrit ces thèmes (parmi plusieurs autres) en détail. Il est disponible sur www.atd.ch.

Marina Arcos Arjona, volontaire permanente ATD Quart Monde Genève



Les participant-e-s du Chantier familles réuni-e-s le 20 novembre 2023 à Pierrelaye (France). © Carmen Martos / ATD Quart Monde

Une UP, ça se prépare!



Jacqueline Humberst, militante ATD Quart Monde, lors de l'Université populaire Quart Monde qui s'est tenue à Treyvaux en novembre 2022. © ATD Quart Monde

Je m'appelle Jacqueline, je suis militante depuis... 48 ans. J'ai connu le Mouvement ATD Quart Monde par la Bibliothèque de rue à Fribourg, en m'y rendant avec mes beaux-parents. J'habite à La Chaux-de-Fonds. **J'ai vécu ma première Université populaire Quart Monde (UP) il y a 35 ans.** Je ne me rappelle plus du sujet dont nous avons discuté à l'époque, mais j'ai gardé une toute bonne impression de cette rencontre.

Des choses positives et négatives

La préparation d'une UP me permet d'entendre les opinions des autres membres du groupe local. Et lorsque l'UP se déroule ensuite au niveau national, **je peux enrichir ces opinions avec celles des participant-e-s d'autres groupes.** Ça m'apporte des choses positives et négatives. Parce qu'il y a des gens qui vivent des choses négatives, et ça me fait de la peine. Mais il y a aussi des gens qui vivent des choses positives, et alors je suis contente pour eux.

Je pense que durant les préparations, on devrait écrire ce qui se dit. On pourrait ainsi avoir des notes qu'on utiliserait durant l'UP. Cela aiderait à ne pas oublier, à **dire ce qu'on veut vraiment dire.**

À la dernière UP, le 2 décembre dernier au Centre national à Treyvaux, c'était le thème du travail. J'y ai participé même si je suis retraitée et j'ai beaucoup écouté ce qui s'y est dit, les points de vue des gens. **Aujourd'hui, il me semble qu'on est plus exigeant qu'autrefois** – maintenant, on doit faire un CFC pour tout. On est plus exigeant mais en même temps, tout va très vite et alors on a parfois tendance à ne plus trop écouter les gens.

Aux UP, on est un peu comme les politiciens à Berne : on discute de sujets importants. Mais j'aimerais aussi que ces discussions mènent à des actes.

Jacqueline Humberst, militante ATD Quart Monde

Je m'appelle Sibylle ; je suis alliée du Mouvement depuis 2020. Je fait partie du groupe local de La Chaux-de-Fonds et j'ai participé à quatre UP.

Transmettre en confiance

Préparer une UP, c'est se retrouver à plusieurs reprises pour discuter du thème qui y sera débattu. Pour ma part, je transcris les paroles des militant-e-s, sans interprétation ou déformation, dans l'idée de les partager lors de l'UP. **Cette préparation est importante car elle permet à chaque militant-e de réfléchir au thème qui sera abordé et de structurer sa pensée, et ainsi de transmettre, en confiance, son avis, son expérience, aux militant-e-s des autres groupes locaux qui se retrouveront le jour J.** Il faut souligner qu'une UP est un lieu de réflexion et non un lieu d'action. Je trouve cela intéressant car il n'y a que très peu d'associations et de lieux qui sont accessibles aux personnes qui vivent dans la pauvreté, qui leur permettent de se préparer, de prendre le temps de réfléchir à un thème de société puis d'exprimer leur parole en toute confiance.

Échanger et créer des liens

Durant une UP, la parole est principalement donnée aux militant-e-s. Mais le 2 décembre, nous avons un invité qui travaille à Genève sur un projet de revenu de transition écologique (dans lequel le Mouvement est également impliqué). L'idée était que cet invité et les militant-e-s échangent leurs points de vue sur ce thème du travail.

Lorsque quelqu'un d'extérieur à ATD Quart Monde participe à une UP, cela crée une ouverture qui permet de faire entendre la parole des personnes en situation de pauvreté au-delà du Mouvement.

Les UP nationales sont aussi l'occasion de rencontrer d'autres membres du Mouvement – des militant-e-s, des allié-e-s et des volontaires. Et ainsi de **créer des liens et surtout de ressentir une appartenance au Mouvement.**

Sibylle Martinez, alliée d'ATD Quart Monde

Les joies et les défis des groupes locaux d'ATD

Outre le Centre national de Treyvaux et les trois «secteurs» basés à Rorschach, Genève et Bâle, il existe en Suisse plusieurs groupes locaux d'ATD Quart Monde – dans les cantons du Jura, de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Zurich. Bien que ces petites équipes aient chacune leurs spécificités, elles partagent une histoire commune, faite de défis, de questions et d'enthousiasme – comme le décrit ici Barbara Elsasser.

Nous étions quelques allié-e-s qui vivions dans les environs de Zurich, chacune et chacun de notre côté. Nous étions rempli-e-s d'indignation, mais aussi de bonne volonté! Cela nous a amené-e-s à nous réunir régulièrement, dès la fin des années 80, et à nous poser toutes sortes de questions. **Être pauvre chez nous: qu'est-ce que cela signifie? Que pouvons-nous faire? Comment expliquer ATD Quart Monde?** Le soulagement et la joie étaient énormes de savoir que nous n'étions plus seul-e-s face à ces questions! **Néanmoins, il était difficile de trouver une manière concrète de s'engager.**

Au début, les propositions de «Treyvaux» nous semblaient trop abstraites! C'est le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, qui nous a aidé-e-s à débiter notre travail de «relations publiques». Notre défi a été **d'entrer en contact avec des personnes inconnues qui, pour la plupart, ne nous comprenaient pas.** Nous avons tenu nos premiers stands d'information, etc. **Et nous avons appris sur le tas**, par le biais des questions auxquelles nous n'avions pas de réponses, par les critiques, mais aussi grâce aux réactions positives de certaines personnes. Dans la mesure du possible, nous recherchions nous-mêmes l'argent dont nous avons besoin pour nos activités, ce qui nous a permis de nouer de nouveaux contacts.

Des valeurs communes

Les réunions de formation pour les allié-e-s nous ont été très utiles. Au début, la Suisse romande nous semblait tellement loin! Mais plus la collaboration et la confiance se développaient et plus Treyvaux se rapprochait et se transformait en un lieu important pour recevoir et donner, pour apprendre aussi.

Parfois – en particulier lors de la collaboration avec d'autres organisations –, nous nous demandions: «Pouvons-nous prendre cette décision? Va-t-elle dans le sens d'ATD?» La ligne directrice reposait toujours sur les valeurs communes et il fallait avoir le courage d'assumer ses responsabilités. Nous ne voulions pas donner du travail supplémentaire aux volontaires permanent-e-s, mais le fait d'échanger était positif et nous avons pu avancer. Il est permis de commettre des erreurs, à condition de les reconnaître et d'en tirer des leçons.

Lorsqu'on n'est pas en contact permanent avec des personnes en situation de pauvreté, il est difficile de maintenir son indignation – et on se met alors à douter: la situation est-elle vraiment si grave en Suisse? Mais notre dynamique de groupe et le fait de participer à des réunions rassemblant un plus grand nombre de personnes ont permis d'alimenter notre flamme!



Photo prise en 2007 devant le palais fédéral à Berne à l'occasion des 30 ans du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère. Le message à gauche en-bas de l'image parle de lui-même: «Miteinander sind wir stark» («Ensemble, nous sommes fort-e-s»). © Urs Elsasser

Nous n'étions plus seul-e-s!

Plus tard, des personnes ayant l'expérience de la pauvreté ont rejoint notre groupe car **elles étaient elles aussi éloignées des autres membres du Mouvement et voulaient s'engager.** Nous nous connaissions grâce à ATD Quart Monde ou au travers de manifestations auxquelles nous avons participé avec d'autres organisations. Un nouvel engagement est alors né, celui de la participation à l'Université populaire Quart Monde et à la Conférence suisse sur la pauvreté. **Nous n'étions plus seul-e-s! Nous étions un groupe qui se préparait à quelque chose de plus grand, en toute solidarité.** Nous nous sentions renforcé-e-s dans notre action: des objectifs nationaux communs lui donnaient un sens à long terme.

Avec le recul, je constate, encore aujourd'hui, que le fait de travailler ensemble à un objectif commun a du sens pour moi et qu'avec humanité nous sommes parvenu-e-s à relever ces défis.

Barbara Elsasser, alliée d'ATD Quart Monde, région zurichoise
Traduction de **Séverine Jörger**



Le rapport final du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société» est très demandé et en est à sa 3^e édition. N'hésitez pas à le diffuser davantage encore. Il est disponible sur → www.atd.ch.

Se soutenir entre membres du Mouvement

Le 11 novembre 2023, notre Centre national a accueilli à Treyvaux une quarantaine de militant·e·s, d'allié·e·s et de volontaires permanent·e·s d'ATD Quart Monde à l'occasion d'une journée nationale de coordination. Une telle journée est un moment fort de partage, de formation aussi, qui permet au Mouvement de travailler sur ses défis et ses orientations. Cette fois-là, les échanges ont porté sur les actions menées par ATD Quart Monde en Suisse, le fonctionnement de la Délégation nationale, les suites à donner au projet « Pauvreté – Identité – Société » et, plus particulièrement, sur les dynamiques que nous souhaitons développer entre les groupes locaux, les secteurs et la délégation nationale. L'article qui suit porte sur ce dernier point.

Bâle, Genève et Rorschach, nos trois «secteurs», collaborent entre eux et avec le Centre national. Les échanges sont fréquents – mais pourraient l'être plus encore! – et notre engagement, notre soutien mutuel et le sentiment si important de faire partie d'une équipe s'en trouvent renforcés. **C'est moins le cas des groupes locaux, qui sont plus petits et plus «isolés».** Cet isolement offre une certaine liberté mais est surtout perçu comme un défi

pour développer des actions, pour les orienter, pour être dans une co-construction et une dynamique avec d'autres membres du Mouvement.

Avec ce constat émergent bien des questions. Comment soutenir les groupes locaux? Comment permettre aux groupes locaux de s'exprimer et d'être mieux entendus? Comment donner de la place, au niveau local, aux actions



Groupe de travail abordant le thème de l'évolution du Mouvement ATD Quart Monde en Suisse lors de la journée nationale de coordination du 11 novembre 2023 à Treyvaux. © ATD Quart Monde

Le Croisement des savoirs... à la radio!

Depuis la publication en 2023 de « *Rapports entre institutions, société et personnes vivant dans la pauvreté en Suisse: une expérience de violence qui continue* », la méthode du Croisement des savoirs suscite auprès de diverses institutions, de professionnel·le·s et au sein de la communauté scientifique un intérêt prononcé. En quoi cette approche consiste-t-elle et que permet-elle? Alain Meylan et Sophie Guerry en ont débattu sur les ondes de la radio RTS La Première; leurs propos sont repris ici.¹

Permettre la rencontre et le dialogue

De 2019 à 2023, des professionnel·e·s, des scientifiques et des personnes du savoir d'expérience de la pauvreté se sont réuni·e·s dans le cadre du projet « Pauvreté – Identité – Société » (PIS) et ont dialogué pour comprendre ce que cela signifie de vivre dans la pauvreté aujourd'hui en Suisse, pour mettre en lumière les relations, parfois conflictuelles, entre les institutions et les personnes en situation de pauvreté et la manière dont la pauvreté est perçue par la société. L'idée était aussi de dégager des pistes de changement à apporter dans des domaines tels que le droit, le fonctionnement des institutions et des administrations ou encore les médias.

Comment ça marche

Le Croisement des savoirs vise, en quelque sorte, à prendre tous les avis en compte. Alors que le savoir des professionnels et des scientifiques est généralement très valorisé, celui des personnes en situation de pauvreté est le plus souvent déconsidéré, voire même nié. À travers cette méthode, il s'agissait, non pas d'additionner ces trois savoirs, mais de **les croiser et les faire dialoguer pour créer un savoir plus complet, sans reproduire les inégalités qui existent dans la société.** Un des principes du Croisement des savoirs est que le débat ne se fasse pas entre individus, mais entre groupes de pairs (ayant la même expérience). **Une session débute par un travail au**

sein de chaque groupe: cela permet aux participant·e·s d'élaborer leur pensée, de questionner les consignes et, par-dessus tout, de se sentir dans un cadre sécurisant – et cela rend possible la construction d'un savoir collectif. Ce n'est que dans un deuxième temps que les trois groupes de pairs se retrouvent pour échanger leurs points de vue, non pas individuels, mais collectifs. Le partage des points de vue collectifs est une condition indispensable du Croisement des savoirs. **C'est ce qui met tout le monde sur un pied d'égalité** et qui donne, notamment aux personnes qui ont l'expérience de la pauvreté et qui ont moins l'habitude de parler de leur savoir, les mêmes chances de se faire entendre que les autres groupes.

Changer les représentations

Cette méthode, dans sa capacité à considérer l'avis de toutes et tous, permet de **bousculer les autres savoirs, de les remettre en question et de changer les représentations de chacun·e vis-à-vis des membres des autres groupes de pairs.** En voici un exemple parlant: alors que selon les professionnel·le·s et les scientifiques, il semblait nécessaire de lutter contre la pauvreté pour l'éradiquer, le groupe du savoir d'expérience avait compris le mot « lutte » comme la volonté de mettre la pauvreté de côté, de la masquer, voire d'entamer une lutte qui serait ni pour ou avec, mais contre les personnes en situation de pauvreté.

auprès des familles les plus isolées? Comment rejoindre de nouvelles familles qui vivent en situation de pauvreté alors que les groupes locaux n'ont de fait que peu d'actions à proposer? Autour de quels thèmes unificateurs mener des actions – l'Université populaire Quart Monde (UP), la bibliothèque de rue et le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, bien sûr, mais quoi d'autre?

Plusieurs pistes ont été évoquées, dans trois directions principales. Auprès des groupes locaux:

- Faire en sorte qu'ils se rencontrent plus régulièrement.
- Faire en sorte qu'ils rencontrent plus souvent les porteurs et porteuses d'actions (UP, Tapori, projet « Pauvreté – Identité – Société », etc.).
- Renforcer la formation des membres du Mouvement, en particulier de celles et ceux qui sont les plus isolé·e·s, et les amener à se rencontrer, à échanger.
- Ne pas hésiter à contacter directement les militant·e·s – par téléphone plutôt que par email ou lettre.

Auprès des familles les plus isolées:

- Promouvoir, auprès des personnes les plus isolées, les vacances familiales que le Centre national offre à Treyvaux.
- Inviter davantage de familles isolées à la fête d'été à Treyvaux.

Auprès des allié·e·s du Mouvement:

- Développer le soutien aux allié·e·s. Par exemple en les accompagnant dans la création et la gestion d'une UP locale.
- Développer la connaissance qu'ont les allié·e·s d'ATD Quart Monde (histoire, fonctionnement, actions).
- Sensibiliser un plus grand nombre d'allié·e·s aux résultats et pistes de changements décrites dans *Rapports entre institutions, société et personnes vivant dans la pauvreté en Suisse: une expérience de violence qui continue*, publié en 2023 dans le cadre du projet de recherche « Pauvreté – Identité – Société ».
- Créer une « boîte à outils » décrivant des actions possibles et les moyens de les mener, et la partager avec des allié·e·s.

Ces pistes ne sont pas exhaustives. Et il importe de s'en inspirer dans les mois et les années à venir.

À noter enfin que notre site internet → www.atd.ch a été évoqué comme un outil à disposition de toutes et tous – pour informer et se former.

Propos rassemblés et mis en forme par **Perry Proelochs**, rédacteur

Aller ensemble vers des transformations

Le Croisement des savoirs, c'est savoir écouter les gens, comprendre ce qu'ils veulent dire. C'est dialoguer et ne pas fermer la porte, même si on n'est pas toujours d'accord. **C'est en entendant aussi les personnes en situation de pauvreté, mais en dialogue avec des professionnel·le·s et des scientifiques, que l'on peut vraiment aller vers des transformations.**

¹ Sophie Guerry, professeure associée HES à la Haute école de travail social Fribourg, et Alain Meylan, militant ATD Quart Monde, ont participé au projet PIS, l'une en tant que détentrice d'un savoir scientifique, l'autre en tant que détenteur d'un savoir d'expérience de la pauvreté. Le 13 octobre 2023, l'émission de radio *Tribu* les a reçu·e·s pour présenter le Croisement des savoirs. L'interview est disponible sur www.atd.ch/une-interview-consacree-au-croisement-des-savoirs-rts/. Nous remercions la RTS d'avoir autorisé la reprise et l'adaptation de cet échange dans ce journal et sur notre site internet.

Texte adapté par **Romain Sanna**, étudiant de Master en Santé globale à l'Université de Genève et stagiaire à ATD Quart Monde



Alain Meylan et Sophie Guerry lors du colloque « La pauvreté – une boucle sans fin : quelle responsabilité pour notre société ? » tenu à Berne le 9 mai 2023. © Matteo De Mattia / ATD Quart Monde

Résistance

La résistance est l'un des trois principaux thèmes abordés dans l'ouvrage *Pour une nouvelle philosophie sociale. Transformer la société à partir des plus pauvres*. Quatre chapitres y sont consacrés, chacun montrant différentes facettes de la résistance qui anime les personnes en situation de pauvreté. Ces quatre chapitres sont repris ici au travers de citations dont le propos est triple: illustrer certaines de ces facettes, nourrir la réflexion et inviter au dialogue.

1. La pauvreté comme résistance permanente

C'est parce que la dignité et l'honneur ont été atteints, mis en doute, que les plus pauvres résistent, dès leur plus jeune âge et de toutes les façons possibles. Elles et ils crient au monde que leur dignité existe quand bien même on la nie. Cette résistance mobilise au quotidien, parfois jusqu'à l'épuisement. Pour les co-auteurs et autrices militant-e-s Quart Monde, c'est le concept de **persévérance** qui leur a semblé décrire le mieux cet état de fait. On peut identifier trois critères à cette résistance généralisée.

Le critère de nécessité. «Comme pour une personne qui se noie et dont on maintiendrait la tête sous l'eau, elle n'a pas le choix: c'est résister ou mourir». Les plus pauvres en sont convaincu-e-s, même si elles et ils savent bien qu'il n'est pas toujours possible de résister – et c'est là une des terribles contradictions qu'elles et ils sont amené-e-s à vivre.

Le critère normatif. Même inconsciemment, résister implique l'affirmation, et même la revendication d'une valeur inaliénable: l'égalité humaine. «On n'est pas des chiens!» s'insurgent les victimes de la misère, partout, à toutes les époques.

Le critère d'effort. La grande pauvreté exige des efforts permanents – pour résoudre les problèmes urgents et cruciaux au niveau des besoins fondamentaux: ressources, logement, nourriture, santé, éducation des enfants; pour lutter contre les coups du sort, le découragement, les effets de la dévalorisation et de l'humiliation; pour résister aux pouvoirs qui s'exercent directement ou indirectement sur les personnes, notamment les pouvoirs qui paralysent, ou même punissent les initiatives.

Pour résister dans la durée, on ne peut demeurer seul-e. Il faut créer des liens avec d'autres familles qui vivent les mêmes difficultés et avec d'autres citoyen-ne-s pour apprendre à se comprendre. L'expérience du Mouvement ATD Quart Monde montre l'importance pour les plus pauvres de se reconnaître d'une histoire de résistance traversant tout un milieu social.

En résistant d'abord contre des facteurs d'exclusion sociale, les plus pauvres démontrent qu'elles et ils sont de véritables actrices et acteurs sociaux, et doivent être reconnu-e-s comme tel-le-s. En effet, leurs actes de résistance représentent autant de tentatives pour rendre la vie en société plus inclusive et plus juste, au bénéfice de toutes et tous.

2. Face au pouvoir

Dans la langue française, on utilise le terme «pouvoir» pour parler de deux choses certes liées mais différentes: d'une part, la puissance d'agir qui nous rend capables d'atteindre nos objectifs et rend possibles la transformation, la création, l'invention; d'autre part, le pouvoir de quelqu'un sur quelqu'un d'autre. Celui de commander autrui et de le sanctionner lorsqu'il n'obéit pas, de décider pour lui, de décrire ce qu'il vit en prétendant que cette description est plus valable que celle qu'il propose; pouvoir, enfin, de parler à sa place. **Les pauvres sont confronté-e-s à cette deuxième forme de pouvoir, et cela dans différents cadres institutionnels: travail social et administration publique, police et tribunaux, institutions scolaires, médicales, psycho-médicales.** Tous ces pouvoirs peuvent être perçus comme des dominations et peuvent donner lieu à des résistances – parce que les détenteurs et détentrices de ces pouvoirs:

- empêchent les plus pauvres d'être ce qu'elles et ils voudraient être;
- ignorent que les plus pauvres disposent de leur intelligence et empêchent qu'on la reconnaisse en tant que telle et par conséquent que l'on s'adresse à cette intelligence;
- s'appuient sur les idées fausses et les préjugés qui circulent au sujet des plus pauvres.

3. Les formes de la résistance

La résistance au pouvoir se manifeste a) par la parole ou des actions, b) en respectant ou, à l'inverse, en transgressant certaines règles de la société, et c) par la résistance ouverte ou par la résistance clandestine. Tous les actes de résistance, qu'ils soient transgressifs ou non, s'accompagnent de paroles. Mais lorsqu'il s'agit de résister au pouvoir de «décrire à notre place ce que nous vivons, de réfléchir et de décider à notre place», **la prise de parole est par elle-même un acte de résistance.**

4. Enjeux et limites de la résistance

La résistance constitue un moyen de maintenir sa dignité, de refuser d'être rabaissé-e et d'affirmer qu'on vaut mieux que ce à quoi on veut nous réduire. **Elle représente également un moyen d'affirmer notre puissance d'agir, c'est-à-dire de refuser d'être seulement une victime** des situations qu'on subit et de ce qu'on veut nous imposer, soit en décidant à notre place soit en nous menaçant de sanction. L'enjeu vaut aussi bien à l'échelle des vies individuelles qu'à celle de la transmission entre générations. C'est en ce sens qu'on peut parler d'une «culture de la résistance».

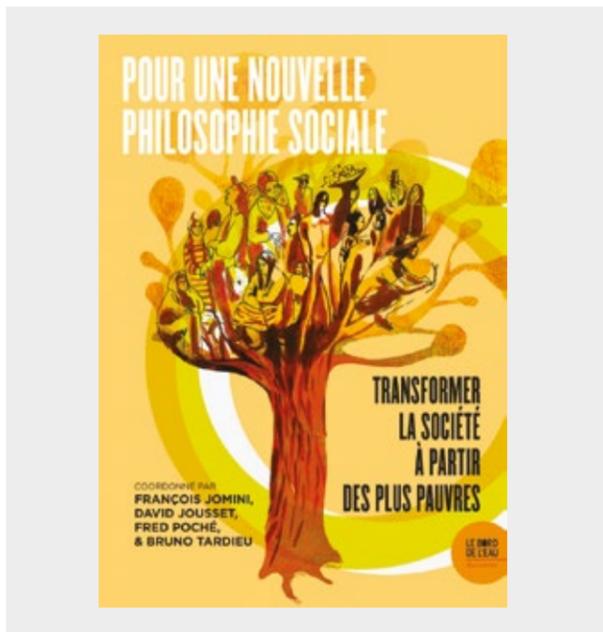
Une première limite tient à ce que la résistance aux pouvoirs tend à perdre de sa valeur si elle n'est que résistance, si elle n'est que refus, ou acte négatif. **Une résistance aura d'autant plus de valeur qu'elle n'est pas seulement négative mais aussi positive, si elle n'est pas seulement refus, mais aussi proposition.** Les personnes en situation de pauvreté ne veulent pas seulement contester ce qui leur est imposé par les autres, elles veulent aussi apporter leurs propres solutions. **De même, la résistance aura d'autant plus de valeur que ces propositions auront une dimension collective.** Ce qui importe, c'est de ne plus avoir à résister seulement pour soi, mais de pouvoir résister pour et avec les autres.

On pourrait parler d'un cercle vicieux de la résistance. D'un côté, ne pas résister peut donner l'impression que l'on accepte passivement la pauvreté, qu'on ne met pas du sien pour trouver les solutions; ce qui pourra donner lieu à des reproches notamment de la part des travailleurs sociaux et des tribunaux, y compris dans les procédures. D'un autre côté, résister implique de s'exposer plus directement encore à des reproches et à des sanctions. **C'est aussi pour cela qu'il est important de transformer la résistance individuelle en résistance collective. Tant que la résistance reste individuelle, elle risque toujours de se retourner contre celui ou celle qui résiste et pour finir, de briser sa résistance.**

Comme l'exprime en conclusion du texte une militante Quart Monde: «Le combat politique commence avec ce passage du Je au Nous. Alors on se sent plus fort, c'est à ce moment-là que Nous, on a du pouvoir. Le pouvoir d'espérer que les choses pourraient aller mieux. Parce que l'espérance ne tombe pas du ciel, elle ne vient pas du dehors, ni d'un seul coup, elle se travaille entre nous tous.»

¹ Cet ouvrage résulte d'une recherche intitulée «Penser ensemble l'être social avec Joseph Wresinski» que des philosophes, des volontaires permanent-e-s, des allié-e-s d'ATD Quart Monde et des personnes en situation de pauvreté ont mené, en Croisement des savoirs, de 2019 à 2022. Les deux autres thèmes qu'il aborde sont l'injustice liée au savoir (à laquelle les numéros de septembre et de décembre d'*Informations ATD Quart Monde* ont chacun consacré un article – voir → www.atd.ch), et le droit (dont il sera question dans le numéro de juin). Coordinné par François Jomini, David Jousset, Fred Poch et Bruno Tardieu, publié en 2023 aux éditions Le Bord de L'eau, il est disponible via notre boutique en ligne. D'autres articles en lien avec cette recherche sont publiés sur www.atd-quartmonde.fr et www.atd-quartmonde.org.

Texte adapté par **Perry Proelochs**, rédacteur



Ce livre inaugure une philosophie sociale où se pense un monde sans exclusion; un monde où la contribution de chacune et chacun est reconnue comme un savoir irremplaçable.

Agenda*

Printemps

- 3 mars, 14 avril, 5 mai, 2 juin** **Dimanches des arts et des savoirs** à Genève, quartier des Libellules.
- 24 mars** **Université populaire Quart Monde** au Centre national à Treyvaux (sur invitation). Thème: Être entendu-e dans ses choix par les institutions et la société.
- 2-6 avril** **Semaine de Bibliothèque de rue** à Bâle.
- 6-7 avril** **Week-end «Se former ensemble»** pour jeunes adultes dès 18 ans, au Centre national à Treyvaux. Thème: la dignité humaine en action. Inscription: contact@atd.ch ou 026 413 11 66.
- 8-11 avril** **Rencontre internationale Taporu** au Centre national à Treyvaux.
- 11-13 avril / 10-12 mai** **Week-end de séjour familial** au Centre national de Treyvaux.
- 20 avril** **Échange avec des artistes et présentation de leurs œuvres** à Rorschach.
- 27 avril** **Journée nationale de coordination** au Centre national de Treyvaux (sur invitation).
- 8-20 mai** **Deux semaines avec des artistes** à Rorschach.
- 25 mai** **Assemblée générale** au Centre national à Treyvaux.
- 17-22 juin** **Semaine de création** au Centre national à Treyvaux.

Été

- 24-28 juin / 5-16 août** **Séjours familiaux** animés par l'association valaisanne *Vacances Familiales* au Centre national à Treyvaux.
- 1^{er}-6 juillet** **Semaine de Bibliothèque de rue** à Bâle.
- 7 juillet** **Fête d'été** au Centre national à Treyvaux.
- 9-13 juillet** **Festival des arts et des savoirs** à Genève, quartier Châtelaine. Artistes et bénévoles intéressé-e-s bienvenu-e-s.
- 17-20 juillet** **Séminaire d'été, formation pour militant-e-s.** Thème: valorisation des résultats du projet de recherche «Pauvreté – Identité – Société».
- 22-27 juillet** **Chantier découverte** destiné aux jeunes adultes dès 18 ans intéressé-e-s par le Mouvement. Au Centre national à Treyvaux. Inscription: contact@atd.ch ou 026 413 11 66.

***Pour toutes les activités, des soutiens sont bienvenus –** avec les enfants lors des bibliothèques de rue ou des séjours familiaux, en cuisine, pour les transports, les nettoyages, l'interprétariat, etc. S'adresser au 026 413 11 66 ou à contact@atd.ch.

Informations complémentaires: → www.atd.ch

Assemblée générale

ATD Quart Monde tiendra son **assemblée générale le samedi 25 mai 2024 au Centre national à Treyvaux.**

Le programme de cette journée sera prochainement disponible sur www.atd.ch/ag.

Vous pouvez d'ores et déjà vous y inscrire par téléphone (au 026 413 11 66) ou par e-mail (contact@atd.ch).

Venez nombreuses et nombreux donner de la force à notre Mouvement!

